

# Questions sur le déni.

Andrzej Leder

Institut de la Philosophie et Sociologie de la PAN

# Le déni est un problème

- Peut-être la leçon la plus importante de la pandémie est la leçon sur la force du déni dans nos sociétés.
- En premier lieu, s'est trouvé dénié le simple fait que la maladie progresse.
- Deuxièmement, un remède aussi simple que le port d'un masque est devenu sujet d'une guerre idéologique.
- Et finalement, un succès important de la science, qui est la technique de la vaccination, a provoqué une agression virulente. Entre 20-40% de la population dans les pays les plus développés refusent la vaccination.

# Le déni est un problème

- Ces phénomènes font apparaître un processus plus profond, structurel, qui est la dénégation de l'autorité de la science est, d'une façon plus générale, de la raison.
- Mais ce n'est pas seulement l'autorité de la science qui est déniée. La science et la raison qui procède *sine ira et studio*, a perdu son rôle de source de confiance.
- Nombreux sont ceux, pour lesquelles la rationalité est stérile; ils demandent une vision manichéenne où les forces du mal, responsables de leur malaise, sont démasqué et où un héros direct et brutal venge leur innocence implicite.

# Le déni est un problème

- Ces désirs et phantasmes provoquent la question : qu'est-ce qu'on dénie vraiment avec ce geste ?
- Est-ce qu'on a à faire avec un élément crucial pour notre époque ?
- Et si oui, quelles sont les conditions de possibilité pour ce type de structure mentale ?

## Verleugnung - le déni, le desaveu.

- Dans leur livre sur le langage de la psychanalyse Jean Laplanche et Jean-Bernard Pontalis travaillent profondément le concept freudien des mécanismes de défense. Les pages les plus intéressantes sont consacrées au mécanisme du déni.
- Le terme allemand que Freud a choisi pour décrire ce mécanisme compliqué est *Verleugnung*, une construction où sont joints la racine *-Leugnung, das Lüge* et le préfixe *ver-*.

# Verleugnung - le déni, le desaveu

- Le préfixe *ver-* en allemand a une double fonction. Il est lié à l'ancien *per-* indo-européen, qui signifie le mouvement qui transcende ou transgresse quelque chose.
- Mais le deuxième sens de *ver-* est de montrer un geste ou le sujet est dupe, et par lui-même se méprend, comme dans les verbes pronominaux *sich verspäten, sich verfahren*, (être en retard, se perdre).
- La connexion du verbe mentir et du sens préfixe *ver-* résulte d'un terme qui suggère un aveuglement à la limite d'une délusion, une opération mentale qui restreint sévèrement le contact avec la réalité.

# Verleugnung - le déni, le desaveu

- Dans la première phase, le terme déni voulait exprimer l'impossibilité d'accepter le manque du pénis chez la mère par un enfant.
- Comme Laplanche et Pontalis remarquent, le manque n'est pas une chose qu'on remarque, à moins d'avoir une théorie de la réalité préconçue que ce manque ébranle.
- Le déni ne change pas donc ce qui est perçu sur notre rétine, ce mécanisme change plutôt le sens de ce qui est perçu, en protégeant une vision de la réalité déjà en place.
- Laplanche et Pontalis suggèrent, que le déni est responsable surtout de la déformation des certaines prémisses cruciales qui fondent la réalité humaine, mais qui ne sont pas directement perceptibles.

# Verleugnung - le déni, le desaveu

- Il faut dire aussi, que le terme français "le déni" ne correspond ni à l'intention primaire du verbe *verleugnen* allemand ni à la logique décrite par Laplace et Pontalis.
- Joyce McDougall, dans sa critique, en 1978, du terme "déni" pour Verleugnung (cf. deux chap. de son Plaidoyer pour une certaine anormalité : ch. 2, p. 34-62 et ch. 4, p.79-98;) décrit et analyse très finement les étapes successives du travail psychique du petit d'homme pour lequel l'opération fondamentale, se situe entre la perception de la différence sexuelle dans la réalité extérieure=l'aveu, son **désaveu** immédiat et l'élaboration dans le fantasme de cette différence. [Małgorzata Maliszewska]

## Verleugnung - le déni, le desaveu

- Le déni ou désaveu joue un rôle immense dans l'économie affective.
- Si le sujet comprenait la signification des faits perçus, il/elle aurait à se confronter à tout une série de sentiments/affects difficiles et perturbants.
- Si le sujet remplace la compréhension par le **fétichisme narratif**, il/elle va préserver la jouissance et repousser tout deuil.
- Le déni est le mécanisme crucial pour la perversion.

# Fétichisme narratif

- Dans son texte fondamental *History Beyond the Pleasure Principle: Some Thoughts on the Representation of Trauma*, publié en 1992, Eric Santner offre une telle définition:
- "Par le fétichisme narratif je comprends la construction et développement d'une narration consciemment ou inconsciemment destinée à effacer les traces du traumatisme ou perte, qui se sont trouvées à la source de cette même narration, à sa naissance" (Santner, 1992 : 147)

# Fétichisme narratif

- L'enjeu ici, c'est la capacité de passer par un deuil après un événement traumatique:
- "Tant le deuil que le fétichisme narratif, dans le sens que j'accorde à ces termes, sont des stratégies qui permettent aux groupes et aux individus de regagner leur vitalité et l'identité après un traumatisme. La différence cruciale entre ces deux modes de réparation est la volonté ou la capacité à inclure l'événement traumatique dans l'effort de reformuler et reconstituer l'identité." (Santner, 1992 : 150)

# Fétichisme narratif

- Il est important de voir à quel point on peut voir le déni ou désaveu (Verleugnung) comme l'opposé du refoulement (Verdrängung).
- Dans le refoulement ce sont les faits, et surtout leur souvenir qui est caché, alors que la réponse affective qu'ils ont provoquée reste, comme un témoignage nébuleux, dans la conscience.
- Le refoulement, caractéristique de la névrose, s'accompagne d'une loi répressive qui ne permet pas l'accès ni à l'événement traumatique ni à la jouissance.

# Fétichisme narratif

- Pourquoi nommer, avec Santner, les phénomènes liés au déni, comme ceux cités auparavant, de fétichisme narratif ?
- Nous n'avons pas à faire avec la simple rationalisation. Réactiver ces récits, c'est comme jouer avec un objet-fétiche. Brillent les yeux de celui qui parle et son pouls accélère.
- Il/elle est excité, il répète les mots et les phrases comme s'il avait caressé un objet matériel - des bas en soie ou une arme à feu.

# Fétichisme narratif

- La narration fétichiste ne peut pas être analysée d'une façon critique ou falsifiée.
- Qu'est-ce que, d'ailleurs, ça pourrait signifier "falsifier" le pouvoir fétichiste d'un objet matériel ? Un tel objet ne peut pas être compris, il peut être ressenti, éprouvé.
- Comme nous ne pouvons pas "persuader" une personne perversie de ne pas être excitée en présence de son fétiche, comme nous ne pouvons pas lui prouver que c'est un objet ordinaire, nous ne pouvons pas changer l'opinion d'un vrai antivaccin croyant.
- Il y a trop de jouissance dans son récit.

# Fétichisme narratif

- Je pense que le concept du fétichisme narratif de Santner est précis et perspicace dans sa façon d'appréhender les théories professées par ceux, qui dénie la COVID ainsi que les vaccins.
- Néanmoins, cela reste une catastrophe de la raison.
- La raison, autrement dit la capacité de penser, est désarmée face à un fétiche.

# Névrose, narcissisme, perversion

- La psychanalyse a souvent soutenu, que le 19e siècle en Occident était l'époque de névroses hystérique et obsessionnelle, quand la première partie du 20<sup>e</sup> siècle avec les deux guerres était l'époque du traumatisme et la deuxième partie du siècle, celle où prédominait la personnalité narcissique.
- Néanmoins, le sens de cette observation nous pousse à poser cette question : si les modifications du caractère de notre culture peuvent être décrites par le type de personnalité prédominant, quel genre de personnalité pouvons-nous attendre aujourd'hui ?
- Qu'est-ce que la présence abondante du *déni*, comme mécanisme de défense, nous dit-elle ?

# Névrose, narcissisme, perversion

- Essayons de comprendre le sens réel d'une énonciation qui dit que l'hystérie ou l'obsession étaient d'une importance primaire à telle ou telle époque.
- Hystérie et obsession sont des névroses de transfert, des réactions à une conscience, un sens interne, quelque chose comme un surmoi rigide et oppressif, lié avec la forte figure paternelle internalisée.
- Un tel surmoi est typique pour les sociétés où les liens familiaux sont forts, et même écrasants. Une société où les rôles sociaux sont strictement définis, où l'autorité paternelle ne peut pas être mise en doute, où certains désirs, pensées et attitudes sont refoulées, où le refoulement devient le mécanisme de défense primaire.
- Les sociétés bourgeoises du fin de siècle avaient ce caractère.

# Névrose, narcissisme, perversion

- Les événements traumatiques des premières décennies du 20e siècle ont détruit la légitimité et la confiance en l'imaginaire social hérité du 19e siècle.
- Une des victimes les plus importantes a été le concept du progrès et l'axe temporel qui donnait à l'avenir sa force normative. L'autre victime- c'est la relation à l'Autre, condition du transfert.
- Le champ symbolique de la société de la fin du 20e siècle est donc conditionné par une désorganisation des axes permettant de le structurer.
- En conséquence de quoi seulement le moi, qui demeure le seul objet stable, est investi. C'est ce qui explique autant le tournant identitaire que le narcissisme spécifique aux sociétés de cette époque, si bien décrits par Christopher Lash (Lasch 1979).

# Névrose, narcissisme, perversion

- La personnalité narcissique se nourrit par une réaffirmation et par une reconnaissance permanente de sa supériorité et omnipotence. Habitée par l'anxiété et par les doutes, elle doit toujours recevoir une réponse à la question : « est ce que le monde reconnaît sa suprématie "naturelle" ? Si oui, une euphorie pleine de triomphe s'installe, si non - une colère vindicative et la peur apparaissent.
- Nous pouvons facilement détecter ce cycle dans la séquence des événements culturels et politiques de la fin du 20e siècle. Les sociétés du Nord, globalement, ont été rassurées quand tout le monde avait l'air de reconnaître la "fin de l'histoire" avec le triomphe ultime de la démocratie libérale et de l'économie de marché basé sur la croissance permanente.
- Quand des voix s'élevaient pour protester ou lorsque des actes violents de résistance voyaient le jour, le discours et les actions changeaient radicalement, se montrant vindicatives et pleins de colère.

# Névrose, narcissisme, perversion

- Toute une série des événements au début du 21<sup>e</sup> siècle ont détruit l'assurance fragile de l'Occident.
- De l'annihilation du World Trade Center en 2001, la guerre avec la terreur qui ne finit jamais, la chute de Lehman Brothers en 2008, l'apparition de Chine comme le vrai concurrent de l'Occident, aux crises d'immigration, la crise climatique et la pandémie - tout ça a profondément déstabilisé l'auto-perception des sociétés de l'Occident.
- Peut-être d'ailleurs le facteur-clef était l'accroissement des différences sociales dans les sociétés occidentales et la paupérisation d'une fraction importante de la classe moyenne.

# Névrose, narcissisme, perversion

- Cette série des images sur notre rétine pourrait donner lieu à une réflexion approfondie nous conduisant à reconsidérer les priorités et les évidences avec lesquelles on vit.
- Cela signifierait néanmoins un exercice moral difficile, qui risquerait de nous confronter avec des affects et des sentiments incommodes : la culpabilité, la peur, le deuil du "paradis perdu" de la société de la consommation.
- On peut douter qu'un tel exercice aura lieu prochainement.

# Névrose, narcissisme, perversion

- Le mécanisme du déni, du désaveu, s'est déjà mis en marche. L'auto-perception de notre culture est prête à développer toute une série de justifications auto-trompeuses.
- Une multitude des narrations fétichistes, dans le sens de Santner, fleurit, en forgeant un nouvel imaginaire. Multiples sont celles qui concernent la pandémie, ou d'autres - comme la théorie du grand remplacement - la question de la migration.
- Nous avons à faire dans ces cas - et d'autres similaires - avec le déni sous sa forme pure.
- **Ne pourrait-on alors parler de l'aurore de la perversion comme la personnalité-clef de notre temps ?**